

# Astronomie et poésie chinoise : à propos de la Première Ode de la Falaise Rouge de Su Dongpo

Autor(en): **Reubi, François C.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Asiatische Studien : Zeitschrift der Schweizerischen Asiengesellschaft = Études asiatiques : revue de la Société Suisse-Asie**

Band (Jahr): **46 (1992)**

Heft 2

PDF erstellt am: **04.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-146977>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

*ASTRONOMIE ET POÉSIE CHINOISE.*  
A PROPOS DE LA PREMIÈRE ODE  
DE LA FALAISE ROUGE DE SU DONGPO.

François C. Reubi, Lausanne

La littérature chinoise compte peu d'œuvres aussi célèbres que la Première Ode de la Falaise Rouge, *qian chi bi fu*, de Su Dongpo. Depuis sa composition en l'an 1082, ce beau poème en prose a été constamment mémorisé par les lettrés, copié par les calligraphes et illustré par les peintres chinois de toutes les époques. C'est ainsi qu'il a inspiré au seul Wen Zhengming (1470-1548) toute une série de peintures, dont au moins 5 nous sont parvenues<sup>1</sup>, et de nombreuses calligraphies<sup>2</sup>. Rappelons que ce poème, dont nous donnons une traduction en annexe, relate une promenade en bateau que Su fit un soir avec quelques amis au pied de la Falaise Rouge sur le Fleuve Bleu. Après quelques libations, un des amis (selon certaines sources Yang Shichang<sup>3</sup>) se met à jouer de la flûte si tristement qu'on lui en demande la raison. "Nous ne sommes rien sur cette terre, répond-il, tout passe, la vie est brève". Su le rend alors attentif à la permanence des trésors de la création, dont il peut jouir librement. L'ami est rasséréiné.

En Occident, la 1e Ode a fait l'objet de plusieurs traductions, qui diffèrent tant par leur qualité littéraire que par leur fidélité au texte<sup>4</sup>. La

- 1 Elles sont toutes reproduites dans Edwards, R.: *The Art of Wen Cheng-ming*, Ann Arbor (USA), 1976.
- 2 Voir par exemple: *Ninety years of Wu school painting*. Musée de l'Ancien Palais, Taibei, 1975.
- 3 D'après des recherches récentes rapportées dans la revue *Xinan Lüyou* (No 1, 1989) et citées par le Quotidien du Peuple, il y a de sérieuses présomptions pour que l'ami flûtiste ait été un sage taoïste du nom de Yang Shichang. C'est ce qui ressort de commentaires de littérateurs postérieurs. L'un cite même une lettre de Su à Yang dans laquelle il évoque leur promenade à la Falaise Rouge et vante les connaissances astronomiques de son ami.
- 4 Les 7 traductions que nous avons comparées proviennent des ouvrages ou articles suivants:
  - a. Altieri, D.: *The Painted Visions of the Red Cliffs*. *Oriental Art*, 29, 252 (1983).
  - b. Cheng, W. et Collet, H.: *Su Tungpo, l'hôte de la Pente de l'Est*. Mondarren, Millemont (France), 1986.
  - c. Debon, G.: *Schiller und der Chinesische Geist*. *Heidelberger Schriften zur Ostasienkunde* 5, 60 (1983).
  - d. Fourcade, F.: *Le Musée de Pékin*. Cercle d'Art, Paris, 1964.

plupart des différences d'interprétation, il est vrai, ne compromettent guère la signification profonde du poème<sup>5</sup>. Néanmoins, il nous a paru utile d'éclaircir un point d'astronomie demeuré obscur. Su écrit que pendant la promenade la lune se lève "entre *Dou* et *Niu*", une précision tout à fait inhabituelle dans son oeuvre. Or, d'une part, les diverses traductions de ces 2 termes divergent sensiblement (Tableau 1); d'autre part, il était tentant de vérifier si, à cette date, la lune se trouvait bien à cet endroit du ciel.

Nous définissons en Occident la position de la lune par rapport à l'écliptique et aux Signes du Zodiaque. L'écliptique correspond au parcours apparent du soleil dans le ciel. Le Zodiaque est une zone de la sphère céleste qui s'étend de 8,5° de part et d'autre de l'écliptique; elle est divisée en 12 constellations (Signes du Zodiaque), traversées successivement par la lune et la plupart des planètes.

En Chine, la demi-sphère céleste visible était divisée en 28 triangles sphériques d'étendue inégale, dont le sommet était constitué par l'Etoile Polaire et la base par l'équateur céleste (ou l'écliptique). Chacune de ces maisons lunaires ("Mansion", *xiu*) portait le nom d'une constellation plus ou moins proche de l'écliptique<sup>6</sup>. Il faut préciser qu'aucune des 28 Mansions ne correspond exactement à un Signe du Zodiaque, même si 15 d'entre elles sont constituées en partie par certaines étoiles de nos constellations occidentales (Tableau 2 et Fig. 1).

A quoi correspond la constellation *Dou*? Ce terme, qui signifie "boisseau" ou "coupe à vin" (dipper, Scheffel), s'utilise seul dans 2 sens différents: 1) le sens de *Bei dou*, c'est-à-dire la Grande Ourse (Ursa major; Grand Chariot, Boisseau du Nord; Dipper, Northern Dipper, Big Dipper, Great Bear, Wain; Grosser Bär, Grosser Wagen); 2) le sens de

e. Giles, H.A.: *Gems of Chinese Literature*, Londres, 1922.

f. Graham, A.C. in: Birch, C. (éd): *Anthology of Chinese Literature*. New York, 1965, p. 385.

g. Watson, B.: *Su Tung-P'o*. Columbia University Press, New York, 1965.

5 Certains traducteurs font parler Su à la première, d'autres à la troisième personne. Nous préférons la seconde solution; elle souligne mieux le contraste entre le récit qui s'adresse au lecteur (Maître Su, 3e personne) et la conversation entre les 2 amis, qui utilisent la première personne. D'autre part, le nombre des invités n'est pas précisé dans le texte, de sorte qu'on peut penser qu'il n'y avait pas que le flûtiste. Tous les peintres qui ont illustré la 1e Ode, à commencer par la plus ancienne représentation connue, celle de Yang Shixian (12e siècle), font figurer 3 amis dans le bateau, en plus de 1-2 serviteurs ou bateliers.

6 Needham, J.: *Science and Civilization in China*. Vol. 3: *Astronomy*, pp. 171-461. Cambridge University Press, Cambridge, 1959.

*Nan dou*, c'est-à-dire la 8e Mansion, formée d'étoiles du Sagittaire (Boisseau du Sud; Southern Dipper; Scheffel). Dans le texte de Su, la seule acception possible est la seconde, puisque la lune se trouve, comme la 8e Mansion, au voisinage de l'écliptique, alors que la Grande Ourse est une constellation circumpolaire. Par conséquent, les traductions qui se réfèrent à cette dernière (Giles : "Wain"; Altieri: "Big Dipper") sont incorrectes. Debon et Graham ne précisent pas. Trois auteurs (Tableau 1) écrivent "Le Sagittaire" ou "Archer", une solution acceptable.

Qu'en est-il de *Niu*? Ce terme peut se traduire par le Boeuf (Ox; Rind). La constellation de ce nom est la 9e Mansion, qui englobe 6 étoiles du Capricorne. Signalons pourtant que *Qian niu* (Le Bouvier; Herdboy; Ochsentreiber), qui correspond à Altaïr dans la constellation de l'Aigle (Aquila), a servi d'étoile de référence pour la 9e Mansion jusqu'à l'époque Han<sup>7</sup>, malgré son éloignement de l'écliptique. Précisons encore que notre constellation occidentale du Bouvier (Bootes; Herdsman; Bärenhüter), dont l'étoile la plus brillante est Arcturus, n'a rien à voir avec celles que nous venons de mentionner et n'est pas dans leur voisinage<sup>8</sup>. C'est donc bien la 9e Mansion que Su évoque. Comment *Niu* a-t-il été traduit? Quatre auteurs écrivent "Le Capricorne" ou "Goat", Debon préfère "Rind", Altieri propose "The tail of the Ox", sans nous dire où il voit la queue de cet animal<sup>9</sup>. Enfin Graham traduit *Niu* par "Herdboy Star", à tort nous semble-t-il, puisque, à l'époque Song, Altaïr (*qian niu*) n'était plus depuis longtemps l'étoile de référence de la 9e Mansion. A notre avis, on peut fort bien, dans un texte poétique comme celui-ci, donner simplement le sens des termes chinois, Boisseau et Boeuf. Si on recherche une correspondance avec les constellations occidentales, le Sagittaire et le Capricorne sont une approximation adéquate.

7 Needham, J.: op. cit. cf 6.

8 On confond fréquemment le Bouvier-Altaïr (Aquila) et le Bouvier-Bootes. Ainsi dans une note de la page 78 de l'Anthologie de la Poésie chinoise éditée par P. Demiéville (Gallimard, Paris, 1978), l'auteur écrit que la constellation moderne du Bouvier est formée de 3 étoiles d'Aquila, ce qui est incorrect. Ajoutant à la confusion, il appelle aussi *Niu* "le Bouvier". En outre, dans le poème qu'il commente, il assimile *Dou* à la 8e Mansion ("Cyathe"): or, ici, c'est de la Grande Ourse qu'il s'agit, car le poète précise "au Nord".

9 Selon le Dictionnaire de la Langue chinoise de l'Institut Ricci (Paris, 1976), l'extrémité sud de la 9e Mansion est formée des étoiles  $\alpha$ ,  $\pi$  et  $\rho$  du Capricorne. La disposition de ces étoiles très proches les unes des autres n'évoque guère la "queue" recourbée vers le Sud-Ouest visible sur la Fig. 94 de Needham (op. cit.). Needham n'indique pas quelles étoiles il attribue à *Niu*, mais peut-être inclut-il  $\sigma$  en lieu et place de  $\alpha$ . Sur la carte du ciel de Dunhuang datée de 940 (Needham, op. cit., Fig. 99), *Niu* est dépourvu de queue.

A quelle date Su Dongpo a-t-il vu la lune à cet endroit du ciel? C'était le 7<sup>e</sup> mois et c'était l'automne, donc presque sûrement le mois d'août. Su nous dit encore que c'était *jiwang*; ce terme signifie en général le lendemain de la pleine lune, mais peut aussi inclure les 4-5 jours suivants. Tous les traducteurs ont opté pour la première version, ainsi : "Der 7. Vollmond war vorüber gerade" (Debon) et "The moon had just passed its prime" (Watson). Comme il s'agit de mois lunaires, ce n'était pas le 16 août, comme on pourrait le penser. D'après les annuaires astronomiques, la pleine lune d'août 1082 eut lieu le 11, ce qui situe la promenade en bateau le 12 août 1082 selon le calendrier julien.

A l'heure actuelle, la pleine lune d'août se trouve dans le Verseau (Aquarius, Waterbearer, Wassermann), c'est-à-dire sensiblement plus à l'Est. C'est pourquoi nous nous sommes demandé si la description de Su était bien correcte. Une première estimation nous ayant montré qu'elle ne l'était pas, nous avons prié le professeur Paul Wild, directeur de l'Institut d'Astronomie de l'Université de Berne, de calculer la position exacte de la pleine lune au soir du 11 août 1082. D'après son calcul, qui tient compte de la précession des équinoxes, la lune se trouvait à ce moment dans le Verseau (Aquarius) par 22 h 24 d'ascension droite et  $-4,6^\circ$  de déclinaison. Par rapport aux constellations chinoises, le décalage est de 4 Mansions (Fig. 1), c'est-à-dire que la lune se situait entre *Wei* et *Shi* (12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> Mansions) et non pas entre *Dou* et *Niu*. Le lendemain, 12 août, l'astre se trouvait encore plus à l'Est; il entra dans la constellation des Poissons (Pisces) et son ascension droite correspondait à peu près à celle de *Bi* (14<sup>e</sup> Mansion).

Su écrit aussi que la lune se leva "en hésitant" (*paihuai*) entre *Dou* et *Niu*. Le texte chinois et les traductions pourraient donner l'impression que l'astre se déplace entre 2 points fixes. Evidemment, ce n'est pas le cas: la rotation de la terre fait monter de concert la lune et les étoiles. La seule réserve tient au mouvement propre de la lune par rapport aux étoiles, mais ce mouvement, rétrograde, est trop lent pour être immédiatement perceptible. Il le serait seulement si l'on comparait les positions respectives à plusieurs heures d'intervalle. L'expression *paihuai*, omise par les traducteurs sauf Fourcade et Cheng-Collet, est probablement inspirée au poète par la lenteur du lever, car, en soi, le mouvement est parfaitement rectiligne et régulier.

Comment se fait-il que la position attribuée à la lune par Su Dongpo soit incorrecte? Le manuscrit original du poème, une superbe calligraphie

*kaishu* conservée au musée de Taïpei<sup>10</sup>, étant d'une clarté absolue, il n'y a aucune incertitude quant au texte. Un calcul rapide montre que la position indiquée par le poète est celle qu'occupait la lune 3 jours et demi avant le soir du 11 août. Pourtant les Chinois observaient attentivement les phases de la lune et, si le texte n'exclut pas absolument une date un peu postérieure au 12 août, il n'est guère compatible avec une date antérieure de 3-4 jours. D'autre part, c'est au mois de juin que la pleine lune se serait trouvée entre *Dou* et *Niu*, mais comme le texte précise "en automne", l'excursion n'a sûrement pas eu lieu 2 mois plus tôt.

Il reste que Su s'est probablement trompé. Tous les critiques littéraires soulignent combien ce poète aime le détail précis et les descriptions minutieuses, se plaisant à donner le nom exact d'une fleur ou d'un endroit<sup>11</sup>. Dans cet esprit, il a jugé bon de préciser la position de la lune dans le ciel, ce qui ajoute une touche de réalisme à son évocation. Nous ignorons pour quelle raison il ne le fait jamais dans ses autres poèmes.

Les poètes des anciens temps ont parfois mentionné certaines constellations, à commencer par Homère dans l'Iliade (Chant 18, vers 485-489) et l'Odyssée (Chant 5, vers 272-275). Ce sont généralement des étoiles bien visibles, ou à résonance mythologique, comme la Grande Ourse, Orion ou Arcturus, ou la Voie Lactée, ou des planètes. En Chine, on trouve quelques mentions d'étoiles dans le Livre des Odes, *Shijing*, et chez des poètes Han et Tang<sup>12</sup>. Néanmoins, si l'évocation de la lune et du vin est une constante de la poésie chinoise, celle des constellations reste exceptionnelle.

Su a-t-il réellement vu *Dou* et *Niu* ce soir-là? Au voisinage immédiat de la pleine lune, il est impossible de distinguer les constellations. Dans son poème, Su lui-même fait dire à son ami, citant Cao Cao, "Quand la lune brille, il y a peu d'étoiles". Su n'a donc pas vu les 8e et 9e Mansions de part et d'autre de la lune. Cependant les Chinois, gênés par les

10 Tout le poème calligraphié a été reproduit en fac-simile. Musée de l'Ancien Palais, Taïpei, 1972.

11 Watson, B.: op. cit., cf 4 g.

12 On en trouve quelques exemples dans Watson, B.: *The Columbia Book of Chinese Poetry*, New York, 1984, pp. 98-100 (Traduction française dans l'Anthologie, op. cit.). A mentionner aussi un poème de Cao Pi, qui compatit avec les époux séparés Vega et Altair (Guillermaz, P.: *La poésie chinoise*, Seghers, Paris, 1957, p. 90), un de Du Fu, qui évoque Vénus et la Grande Ourse (Cheng, F.: *L'écriture poétique chinoise*, Seuil, Paris, 1977) et un de Li Bai, qui fait allusion à la "Barrière du Ciel" (Kroll, P.W.: *The barrier of heaven*, *Etudes asiat.* 40, 22, 1986). Su Dongpo lui-même cite brièvement la Grande Ourse dans un poème de 1062 (Watson, B.: op. cit. cf. 4 g).

montagnes et par la brume quand ils voulaient observer le ciel au-dessus de l'horizon, avaient recours aux étoiles circumpolaires pour identifier les Mansions. Cette méthode est attestée dès le premier siècle avant notre ère<sup>13</sup>. Le type de ces constellations circumpolaires est la Grande Ourse, *Bei dou*, aisément reconnaissable et toujours visible par temps clair, car elle ne cesse de tourner autour du pôle céleste. De nos jours, l'astronome amateur trouve l'Etoile Polaire en prolongeant approximativement de 5 fois la distance de  $\beta$  à  $\alpha$  Ursae majoris. Les Chinois repéraient les Mansions grâce à des artifices semblables<sup>14</sup>. Par exemple, si une droite qui relie  $\gamma$  à  $\delta$  Ursae majoris est prolongée jusqu'à l'écliptique, elle passera entre *Nan dou* et *Niu*. La prolongation d'une droite  $\gamma \rightarrow \beta$  rejoint Orion et celle d'une droite  $\beta \rightarrow \alpha$  le Verseau (Fig. 2). Cependant, cette technique requiert un minimum de facilités instrumentales, dont Su ne disposait sûrement pas. Or, il est impossible de tracer par la pensée un méridien céleste d'une telle longueur dont l'orientation soit correcte et fiable. Si Su l'a tenté, il a très bien pu confondre le Verseau avec le Sagittaire.

L'a-t-il même tenté? Certes, dans sa lettre à Yang Shichang<sup>15</sup> où il évoque les talents de son ami, il mentionne en bonne place la connaissance des astres, *xiao xingli*. Comme les 28 Mansions figurent déjà sur des documents de l'époque Tang<sup>16</sup>, elles devaient être connues de certains lettrés Song. On peut s'imaginer que les 2 amis aient pris plaisir à observer le ciel ce soir-là. Mais il est tout aussi plausible que la mention explicite des 2 Mansions ait été l'expression d'un savoir théorique, d'où la possibilité d'une erreur. Quand il écrivit son poème, Su était en exil à Huangzhou et n'avait probablement accès à aucune bibliothèque. Qui pourrait s'étonner que sa mémoire ait été en défaut sur ce point particulier et qui voudrait en tenir rigueur à l'auteur de ce beau poème?

13 Needham, J.: op. cit., cf 6.

14 Needham, J.: op. cit., cf 6.

15 cf note 3.

16 Needham, J.: op. cit., cf 6.

Annexe: *Su Dongpo: La Falaise Rouge, 1<sup>e</sup> Ode*

L'automne de l'année Renxu (1082), le lendemain de la pleine lune du 7<sup>e</sup> mois, Maître Su fit avec quelques invités une promenade en bateau jusqu'au pied de la Falaise Rouge. Une légère brise soufflait sur l'eau sans soulever de vagues. Su prit le vin et servit ses hôtes, tout en fredonnant le poème du "Clair de lune" et l'air de la "Jeune fille modeste". Peu après, la lune surgit des montagnes de l'Est et monta en hésitant entre les constellations du Boisseau et du Boeuf. Une brume argentée s'étendait sur le fleuve, l'onde lumineuse se confondait avec le ciel. Ils laissèrent dériver leur frêle esquif, comme pour franchir 10000 arpents de l'immense étendue d'eau, comme s'ils chevauchaient le vent dans l'espace céleste, sans savoir où ils s'arrêteraient. Emportés loin du monde, ils se sentaient venir des ailes et monter vers les Immortels. Bientôt le vin les rendit tout à fait gais. Frappant la mesure sur le bord du bateau, ils entonnèrent : "Rames de cannelier, avirons de magnolia<sup>17</sup>, frappez ces reflets de lumière, voguez sur la clarté de l'immense étendue. Je me languis de cette Beauté au loin dans le ciel". Un des hôtes se mit à accompagner le chant sur sa flûte. Le son de la flûte était mélancolique. C'était comme si le musicien était plein de ressentiment, de langueur, de tristesse et d'amertume. Le frêle écho de la musique s'attardait, tel un fil de soie sans fin, faisant danser les dragons cachés dans leurs obscures retraites et pleurer la veuve dans son bateau solitaire. Maître Su en fut attristé. Il rectifia les pans de sa robe, et, redressant le buste, demanda à son hôte: "Pourquoi jouez-vous ainsi?" L'hôte répondit:

"Quand la lune brille, il y a peu d'étoiles,  
Les corbeaux et les pies s'envolent vers le Sud..."

N'est-ce pas là un poème de Cao Cao?<sup>18</sup> Regardez Xiakou à l'ouest et Wuchang à l'est. L'endroit, resserré entre les montagnes et la rivière, est couvert d'une végétation dense et verdoyante. N'est-ce pas ici que les

17 Le texte chinois donne *lan* (orchidée), ce qui avec *gui* (cannelier) évoque une notion d'excellence parfumée. Cependant, comme on voit mal un aviron fait avec des orchidées, il faut vraisemblablement comprendre *mu lan*, c'est-à-dire "magnolia".

18 Cao Cao était un général de l'époque des Trois Royaumes qui contrôlait le Royaume du Nord. Il fut battu en 208 par les 2 autres rois coalisés à la Falaise Rouge. Il existe plusieurs endroits de ce nom sur le Yangtse. Celui de la promenade, proche de Huangzhou, n'est pas celui de la bataille. Le flûtiste fait donc une confusion. Une traduction du poème entier de Cao Cao, dont sont extraits ces 2 vers, se trouve dans l'Anthologie (op. cit., cf 8, p. 111).



troupes de Cao ont été encerclées par le jeune Zhou? Cao venait de prendre Jingzhou et plus en aval Jiangling, il était ensuite descendu le courant vers l'est. Poupes et proues se touchant, sa flotte s'étendait assurément sur 1000 li, les étendards et les drapeaux cachaient le ciel. Cao prépara du vin, s'approcha du fleuve, posa sa lance et composa son poème. Il était vraiment le héros de son époque, mais où peut-il bien être aujourd'hui? Hélas, comparés à lui nous ne sommes que des pêcheurs et des bûcherons oeuvrant sur les îlots du fleuve, avec pour compagnons les poissons et les écrevisses, pour amis les élans et les cerfs. Nous voguons sur un esquif léger comme un fétu, nous nous servons mutuellement à boire dans nos coupes, nous ne sommes que des éphémères entre ciel et terre, des grains de mil flottant sur l'immensité des mers. Je suis affligé de ne vivre qu'un instant, j'envie le Long Fleuve<sup>19</sup>, qui jamais ne s'épuise. Oh, tenir embrassé un Immortel ailé, errer dans le Vide extatique et êtreindre à jamais la claire lune: Mais je sais que c'est impossible et c'est pourquoi je confie ces sons au vent compatissant." Maître Su lui dit alors: "Comprenez-vous le mystère de cette eau et de la lune? L'eau est emportée par son courant rapide et pourtant n'a jamais changé de place. La lune croît et décroît, mais, à la fin, elle n'est ni plus petite ni plus grande. Pour qui ne voit que le changement, le ciel et la terre n'ont pas un instant de repos. Mais pour qui est attentif à la permanence des choses, ni la nature ni nous-mêmes n'avons de fin. Que pouvez-vous convoiter de plus? En outre, dans le monde, chaque chose appartient à quelqu'un. Ce qui n'est pas à moi, je me garderais d'en dérober la plus infime partie. En revanche, la fraîche brise sur le fleuve et la lune qui brille entre les montagnes, qui deviennent musique à nos oreilles et beauté pour nos yeux, il n'est pas interdit de se les approprier et d'en user sans qu'elles s'épuisent jamais. C'est le trésor infini de la création, dont nous pouvons jouir à satiété, vous et moi". L'hôte, rasséréiné, sourit, rinça les coupes et offrit à boire. Comme il ne restait plus rien à manger, laissant les coupes et les assiettes en désordre, les amis s'étendirent au fond du bateau, appuyés les uns sur les autres, sans remarquer qu'à l'Est déjà le jour se levait.

19 Le Long Fleuve, Changjiang, est le nom chinois le plus courant du Yangtse ou Fleuve Bleu.

Terme chinois	<i>Dou</i>	<i>Niu</i>
Giles	Wain	Goat
Graham	Dipper	Herdboy Star
Watson	Archer	Goat
Fourcade	Sagittaire	Capricorne
Altieri	Big Dipper	Tail of the Ox
Debon	Scheffel	Rind
Cheng et Collet	Archer	Capricorne

Tableau I. Diverses traductions des termes *Dou* et *Niu*

No	Mansion	Nombre d'étoiles	Etoile déterminante	Autres étoiles
8e	<i>Dou</i> (Boisseau)	6	$\varphi$ Sagittarii	$\lambda_1, \lambda_2, \mu, \sigma, \zeta$ Sagittarii
9e	<i>Niu</i> (Boeuf)	6	$\beta$ Capricorni	$\alpha_1, \alpha_2, \pi, \rho, \varrho$ Capricorni
10e	<i>Nü</i> (Jeune Fille)	4	$\epsilon$ Aquarii	$\mu, 19, \nu$ Aquarii
11e	<i>Xu</i> (Vide)	2	$\beta$ Aquarii	$\alpha$ Equulei
12e	<i>Wei</i> (Faîte)	3	$\alpha$ Aquarii	$\vartheta, \epsilon$ Pegasi
13e	<i>Shi</i> (Maison)	2	$\alpha$ Pegasi	$\beta$ Pegasi
14e	<i>Bi</i> (Mur)	2	$\gamma$ Pegasi	$\alpha$ Andromedae

Tableau 2. Les 7 constellations chinoises (Mansions, *xiiu*) évoquées dans cet article.

*Glossaire*

Bei dou	北斗
Bi	壁
Cao Cao	曹操 (Cao Mengde 曹孟德)
Changjiang	長江
Dou	斗
Du Fu	杜甫
Dunhuang	敦煌
gui	桂
Han	漢
Huangzhou	黃州
Jiangling	江陵
Jingzhou	荊州
jiwang	既望
kaishu	楷書
lan	蘭
Li Bai (Li Bo)	李白
mu lan	木蘭
Nan dou	南斗
Niu	牛
Nü	女
paihuai	徘徊
qian chi bi fu	前赤壁賦
Qian niu	牽牛
renxu	壬戌
Shi	室
Shijing	詩經
Song	宋
Su Dongpo	蘇東坡 (Su Shi 蘇軾)
Tang	唐
Wei	危
Wen Zhengming	文徵明
Wuchang	武昌

Xiakou

夏口

Xiao xingli

曉星曆

Xinan lüyou

西南旅遊

xiu

宿

Xu

虛

Yang Shichang

楊世昌

Yang Shixian

楊士賢

Zhou

周

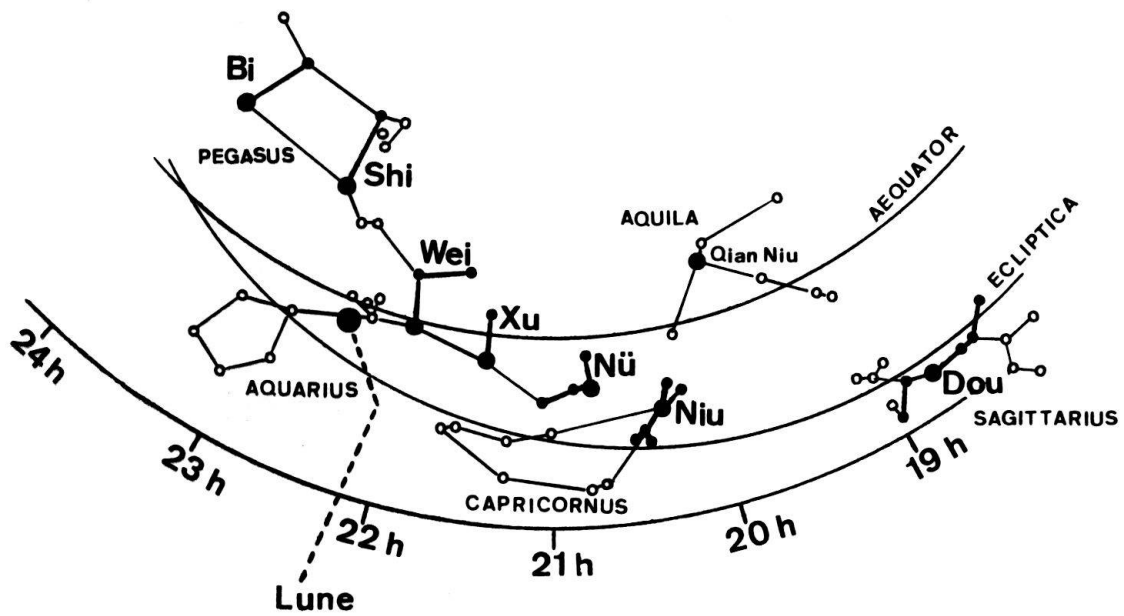


Fig. 1 Carte du ciel illustrant les 7 “Mansions” chinoises évoquées dans cet article. Les noms latins désignent les constellations occidentales. Le 11 août 1082, la pleine lune se trouvait entre *Wei* et *Shi*, et non pas entre *Dou* et *Niu*, comme indiqué par Su Dongpo.

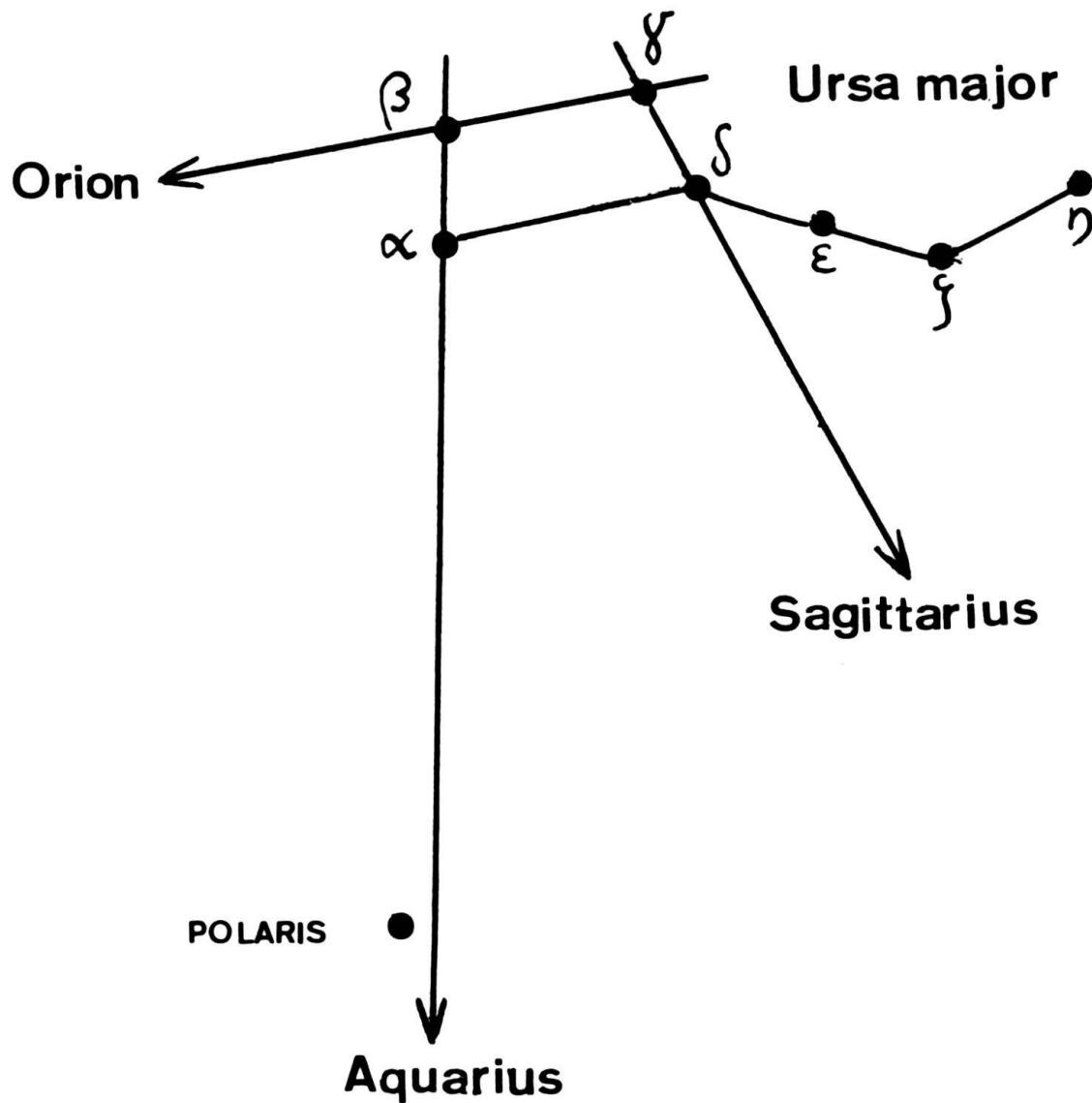


Fig. 2 Méthode chinoise pour déterminer la position de constellations difficiles à voir. Une constellation circumpolaire, ici la Grande Ourse, permet d'estimer leur ascension droite.